

Le Temps
1^{er} sept. 2015

Les fantômes du jeune cinéaste argentin Federico Leon laissent songeur à La Bâtie

Alexandre Demidoff

Présenté comme un surdoué, le metteur en scène et réalisateur argentin Federico Leon présente «Las Ideas» à L'Abri. Il y joue son propre rôle, un cinéaste en quête d'idées pour un prochain film. Habile dans son dispositif, le spectacle s'avère fumeux sur la longueur

Une bouffée de marijuana à L'Abri, cette salle nichée au pied de la Vieille-Ville. Vous inhalez, vous grimacez ou appréciez, selon l'humeur. Sur la scène, les acteurs argentins Julian Tello et Federico Leon s'amuse de leur petite fumée. Ils jouent leur histoire, vraie et fausse à la fois, celle d'un scénariste et d'un réalisateur en train de cogiter sur un film en devenir. Ils vous accueillent au studio, assis face à face devant une moitié de table de ping-pong qu'ils utilisent comme bureau. Signé Federico Leon, Las Ideas (Les idées) était annoncé comme un événement par La Bâtie. Mais le spectacle manque justement d'idées.

Pourquoi Las Ideas laisse-t-il froid? Le premier contact est séduisant. Federico Leon et Julian Tello, short et débardeur, débattent d'un scénario où il est question, entre autres, d'une jeune femme trisomique qui joue avec les animaux. A l'écran, on verra bientôt la demoiselle et sa petite ménagerie fantasque. Les compères cherchent l'inspiration, leur brain storming est le cœur de Las Ideas.

Si l'intérêt faiblit rapidement, c'est que leur propos, même volontairement anecdotique, flirte avec l'insignifiance, qu'ils parlent de sexe, de censure ou de leur fiancée. Et que dire des procédés à l'œuvre, tournage en direct des échanges des amis, projection d'images, mise en abyme de la situation? Tout ça sent l'air du temps, la grammaire de l'époque bien assimilée, mais ne produit aucune surprise. On n'apprend rien qu'on ne sache déjà des affres des artistes, de leur cuisine, de leur propension à transformer un incident d'alcôve en péripétie piquante. Las Ideas relève de l'exercice de style. Avec au cœur de ce devoir de bon élève, une saillie: l'idée que l'ordinateur, celui que le duo utilise, ait sa vie propre; qu'il se mette à rêver, à broder son propre film à partir des textes et des images qui le nourrissent; et que Federico et Julian deviennent ses personnages. L'écrivain Jorge Luis Borges raconte des histoires de ce genre: le rêveur est peut-être le sujet d'un autre rêve. Pour le reste, Las Ideas est assez fumeux.

Las Ideas, Genève, L'Abri, La Bâtie-Festival de Genève, je 3 sept. à 19h; rens. www.batie.ch